Document generated on 05/05/2024 2:22 a.m.

Jeu
Revue de théâtre

Des « mots » qui parlent
Les programmes du TNM et de la Compagnie Jean-Duceppe

Sylvain Schryburt

Number 105 (4), 2002

Directions artistiques

URI: https://id.erudit.org/iderudit/26275ac

See table of contents

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)
1923-2578 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Schryburt, S. (2002). Des « mots » qui parlent : les programmes du TNM et de la Compagnie Jean-Duceppe. *Jeu*, (105), 88–94.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 2002

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

SYLVAIN SCHRYBURT

Des « mots » qui parlent

Les programmes du TNM et de la Compagnie Jean-Duceppe

Posons d'entrée de jeu que le programme de théâtre ne s'adresse pas uniquement au spectateur venu assister à une représentation théâtrale spécifique, comme pourraient le laisser croire le « Mot du metteur en scène », les « Entretiens avec les concepteurs » ou les « Biographies des acteurs », tous textes donnant voix aux membres d'une équipe qui, le plus souvent, n'est réunie que le temps d'une production[1]. Dans les faits, le programme s'adresse également au public d'un théâtre en particulier qui, en tant que producteur, peut lui aussi exposer ses vues et afficher ses couleurs. Cette tâche est généralement dévolue au « Mot de la direction artistique » dont les premières occurrences au Québec remontent aux Compagnons de saint Laurent (1937-1952) et à l'Équipe (1943-1948), il y a de cela plus de soixante ans[2].

Au-delà du discours implicite d'autovalorisation dont il porte la trace, le « Mot de la direction artistique » propose, de production en production, une conception particulière de la pratique théâtrale elle-même, telle qu'elle est défendue par la direction d'une compagnie. En ce sens, ces textes nous renseignent davantage sur le positionnement d'un théâtre donné que sur ses productions en tant que telles. Cela est d'autant plus vrai que ce type de textes, écrits sinon endossés par la direction artistique (la signature en fait foi), constitue un espace éditorial autonome – par rapport au discours journalistique notamment – qui permet à la direction d'orienter la réception de son public et de soigner l'image de marque de la compagnie.

Il importe cependant de ne pas confondre le « Mot de la direction artistique » avec le spectacle réel, dans la mesure où il constitue un discours d'intention qui cherche d'abord et avant tout à façonner l'horizon d'attente du spectateur. Nous ferons donc de cette déclaration d'intention notre unique objet d'étude et laisserons de côté le soin de juger si elle s'est ou non concrétisée lors des représentations.

1. Du moins au Québec, où il n'existe pas de véritables troupes permanentes.
2. Des programmes plus anciens, tels ceux de la Comédie de Montréal ou du Théâtre Arcade, comprenaient fréquemment de courts textes signés « La Direction » (entendre ici « Direction administrative »), qui informaient le spectateur sur les activités du théâtre et de la troupe en résidence (embauche de nouveaux acteurs, annonce des spectacles à venir, hausse du prix des billets, etc.). Généralement pauvres en contenu, ces textes ne renseignaient guère le spectateur sur les visées esthétiques ou artistiques du théâtre qui les publiait dans ses programmes.

TNM : un théâtre de tous les classiques

Depuis plusieurs années déjà, le Théâtre du Nouveau Monde s'affiche publiquement comme « Le théâtre de tous les classiques, ceux d'hier et de demain ». Ce slogan, que l'on retrouve tant sur le site Web (saison 2000-2001) que dans les programmes de la compagnie, résume à lui seul le mandat que s'est donné le TNM, mandat endossé et défendu par Lorraine Pintal dès 1992, année de sa nomination au poste de directrice artistique.

Mot de Lorraine Pintal dans le programme de la saison 2000-2001 du Théâtre du Nouveau Monde.

Le théâtre de tous les classiques, ceux d'hier et de demain

Cher public,

Si j'avais été une rêveuse éveillée dans un monde plus ancien que le nôtre, j'aurais erré de village en village avec, comme parure, un sac contenant de minuscules plaques de verre recelant des paysages imaginaires. Et avec ma lanterne magique, je les aurais projetés sur les murs et j'aurais convié les gens à s'abandonner au jeu spontané de l'invention. Pour le plaisir ! Pour la fête ! Car le plaisir de la création est une émotion qui se partage. Ce n'est pas une jouissance solitaire. Il est un écho sensible et puissant à l'enchantement de l'autre. Il ne prend son sens véritable que s'il parsème autour de lui une traînée de poudre qui se répand à l'infini.

Le rêve éveillé est aujourd'hui un théâtre et la parure, une scène sur laquelle des comédiens s'abandonnent au jeu ludique de la transformation. Ils sont les meneurs de fable, les dompteurs du conte, les montreurs impudiques de leurs désordres intérieurs. Et l'époque a cédé sa place au temps présent. Car tout comme vous, je vis dans le mouvement, je m'éclate dans l'action tout en étant centrée sur la nécessité de faire entendre la voix des créateurs. Ce dialogue vivant que le TNM tente d'établir depuis qu'il occupe l'enceinte de son nouveau lieu de création et qui met en relief les formes plus classiques et les langages sophistiqués actuels, vous pousse à rechercher chez nous à la fois l'intime et le spectaculaire. La 49e saison du TNM, que j'ai le privilège de vous faire découvrir, porte donc dans ses filets les trésors du répertoire, celui d'hier et de demain. Elle vous invite à partager avec nous la fascination de la naissance de l'acte théâtral. Elle vous convie à déjouer les règles du théâtre, à transgresser les lois normales de la nature, à dialoguer avec les morts, à ressusciter les figures du passé, à dépasser vos propres limites.

Qui de mieux que Luigi Pirandello avec Ce soir, on improvise, à libéré le théâtre de son carcan naturaliste en accordant à la fiction une suprématie sur le réel ? Et l'ardent polémiste qu'était Molière, n'a-t-il pas trouvé en Dom Juan un fougueux défenseur de ses propres amours interdites ? Et Gustave Flaubert, que la plume outrancière et délirante de Robert Lalonde nomme Monsieur Bovary, ne projette-t-il pas sur ses personnages sa propre démesure ? Et le fabuleux William Shakespeare, dont la dimension mythique de Macbeth éclate sur la vaste scène du monde, n'a-t-il pas le pouvoir d'interpréter les songes des sorcières qui hantent les forêts noires de l'Écosse ? Et enfin Éric-Emmanuel Schmitt, l'illusionniste des passions inassouvies, ne réchappe-t-il pas deux naufragés de l'amour sur une île déserte au nord de la Norvège avec ses Variations énigmatiques !

Le TNM, toujours soucieux de porter sur son plateau des œuvres-phares, témoins des révolutions qui ont façonné notre modernité, vous offre sa 49e saison à laquelle s'ajoute la reprise de la grande aventure d'Ulysse et de L'Odyssée qui a su faire vibrer plus de 50 000 spectateurs au cours de la saison 1999-2000. Toute l'équipe du TNM vous invite avec empressement à joindre les rangs de sa grande famille pour la saison 2000-2001. Un fauteuil vous est réservé. Il vous tend les bras et n'attend que votre présence fidèle et chaleureuse pour devenir un navire, une chaise de répétitions, un rocher près de la mer, un fauteuil du 19e siècle, un trône, une cible. Et vous pourrez vous aussi du plaisir de la métamorphose. Et le plaisir ne sera pas solitaire. Il sera solidaire.

Merci d'être des nôtres et bonne saison dans votre théâtre !

Lorraine Pintal et l'équipe du TNM

Se dire classique, c'est d'abord se réclamer d'une tradition. Mais laquelle ? Ou plutôt lesquelles ? Car la tradition dont se réclame le TNM est double ; et toutes deux sont prestigieuses, bien que pour des raisons différentes. La première correspond à celle du répertoire classique européen. Il peut être utile de rappeler que depuis sa fondation en 1951 jusqu'à la saison 2001-2002 inclusivement, la compagnie a présenté 31 pièces de Molière et 14 de Shakespeare, ce qui, pour ces deux seuls auteurs, correspond à 45 productions sur 290, soit plus d'une sur six. À l'évidence, on peut parler ici de direction claire et affirmer qu'en regard du répertoire, le pendant « classique d'hier » du slogan du TNM est à prendre au pied de la lettre. La seconde tradition dont se réclame le TNM n'est pas classique au sens littéraire du terme. Elle consiste en cette lignée d'auteurs qui, de Tchekhov à Beckett, en passant par Pirandello et Brecht, ont sans cesse bouleversé les codes de l'écriture dramaturgique.

Cette double tradition, à la fois classique et moderne, sous-tend tous les « Mots de la direction artistique » de la saison 2000-2001 et recoupe, de manière générale, les deux thématiques qui y sont invariablement développées : le temps d'abord, l'actualité ensuite.

La conscience du temps est partout présente dans les programmes du TNM. Ainsi le mythe de Dom Juan dont s'inspire Molière nous est-il

présenté comme un récit mystérieux et éternel qui « s'écoule en nous et qui vole au temps son immortalité[3] ». Dans un même ordre d'idées, si la tragédie de *Macbeth* nous fascine encore aujourd'hui c'est, de dire le programme, sans doute parce que nous, le public, « rêvons de plonger notre âme dans une terre boueuse, marécageuse, afin d'y inscrire la trace humaine hors du temps, éternellement vivace ». L'immortalité évoquée dans les programmes des deux pièces les plus classiques présentées lors de la saison 2000-2001 montre la volonté du TNM d'ancrer les auteurs de cette tradition dans la réalité d'aujourd'hui ou, en d'autres termes, de nous montrer qu'ils ont encore quelque chose à dire sur nous qui vivons ici et maintenant. Certes, le constat est banal et, à l'instar de la directrice artistique, nous pourrions arguer que « chercher la modernité dans le personnage de Dom Juan, c'est comme chercher le sel dans la mer » ou que « le grand Will[4], en génie visionnaire qu'il était, avait sans doute deviné que notre époque se nourrirait de cette jeunesse qui brûle d'une passion ardente, autant attisée par l'odeur de la mort que par la blessure de la vie ». Cependant, cette actualisation des auteurs classiques, qui passe par la valorisation des aspects visionnaires et passionnels de leur écriture, serait impossible sans que les œuvres concernées n'aient elles-mêmes une certaine démesure, une certaine folie, voire une certaine perversion qui évoque l'audace propre à la modernité artistique. C'est ainsi du moins que sont dépeints Molière et Shakespeare. Perversion formelle d'abord, tel ce *Macbeth* qui « peut être abordé comme une œuvre expérimentale » ; perversion des personnages aussi, Lady Macbeth nous étant présentée, à l'égal de Machiavel, comme la « mère du crime collectif ».

Mot de Lorraine Pintal dans le programme de *Dom Juan*, présenté au TNM en 2000-2001.

3. Les citations de Lorraine Pintal sont tirées du programme de la saison 2000-2001 ainsi que des programmes des spectacles ; celles de Michel Dumont sont tirées des programmes des spectacles de la même saison.
4. Il s'agit bien sûr de William Shakespeare.

En soulignant la transgression formelle ou thématique chez ces auteurs classiques, la direction du théâtre les associe implicitement à ces autres classiques, modernes ceux-là, tel Pirandello chez qui le « peloton avant-gardiste des auteurs dramatiques modernes a puisé » et à qui l'on doit, en partie du moins, que le théâtre d'aujourd'hui soit « de plus en plus libre, détaché des règles contraignantes de la représentation figée, poussiéreuse ». Et c'est ici que la thématique du temps rejoint celle de l'actualité.

Cette dernière concerne plus directement le pendant « classique de demain » du slogan du TNM. De fait, la saison 2000-2001 comprenait deux textes contemporains : le *Monsieur Bovary* de Robert Lalonde, dont « l'intensité du récit est celle des contes pour adultes écrits par un enfant délinquant[5] » et les *Variations énigmatiques* d'Éric-Emmanuel Schmitt, dont la lecture a provoqué, chez la directrice artistique, un « véritable coup de foudre », expression mise en encart dans le texte. La délinquance et la passion servant à décrire ces deux œuvres rappellent ce qui a été dit précédemment de Molière et de Shakespeare, à une différence près. Si Molière et Shakespeare nous étaient dépeints comme éminemment modernes, Lalonde et Schmitt seront quant à eux présentés, non pas encore comme classiques, mais du moins en voie de l'être.

« MOT de la direction artistique »

Lorraine Pintal

Henri Laborit, l'un des grands biologistes contemporains, a écrit dans *Éloge de la fuite* : « L'amoureux est un artiste qui ne peut plus se passer de son modèle, un artiste qui se réjouit tant de son œuvre qu'il veut conserver la matière qui l'a engendrée. Supprimer l'œuvre, il ne reste plus qu'un homme et une femme; supprimer ceux-là, il n'y a plus d'œuvre. »

Il n'est pas rare de rencontrer chez les écrivains de théâtre une filiation intense entre l'acte créateur et l'amour d'où il tire souvent sa substance. Déjà Henrik Ibsen, en 1890, déposait entre Hedda Gabler et l'homme dont elle est éperdument amoureuse, le germe de la création littéraire en faisant dire à son héroïne : « je brûle notre enfant ! » au moment où elle détruit par le feu l'œuvre de Lövborg.

Le seul objet de résistance de leur amour désespéré tenant dans cet amas de feuilles manuscrites qui dénonçaient la stérilité du couple, son impuissance à trouver l'éternité dans le principe même de l'hérédité. Chez Ibsen, aucun salut. L'amour rencontre la mort, au seuil de la même lucidité, du même désespoir.

Chez Éric-Emmanuel Schmitt, la finalité est moins cruelle, mais possède le même souffle tragique que celui de l'auteur norvégien. Hasard suprême ! La toile de fond est celle de la Norvège et de ses mers déchirées par les majestueux fjords qui sculptent ses côtes. Lui aussi met en scène un sacrifice au cours duquel l'auteur lui-même détruit (ou purifie) son livre par le feu. Il s'inspire également du même mystère de l'attrait amoureux qui veut que deux êtres tendent à se rechercher, à se flairer comme deux animaux solitaires égarés sur une île déserte, à la croisée du jour et de la nuit éternelle.

« J'ai eu un véritable coup de foudre lorsque j'ai lu *Variations énigmatiques* pour la première fois... »

J'ai eu un véritable coup de foudre lorsque j'ai lu *Variations énigmatiques* pour la première fois. J'ai été littéralement transportée par cette minutieuse dissection de la passion amoureuse, par ce qui en commande les mécanismes, ce qui en provoque les exutoires. Et ici en l'occurrence, puisque nous nageons dans les abysses d'un prix Nobel de littérature nommé Abel Znorko, par la métamorphose de l'amour en passion créatrice.

Clôturer une saison mouillée dans l'empreinte des grands génies des siècles passés avec l'expression inédite d'un auteur vivant exige une certaine connaissance du public auquel on s'adresse et une confiance en leur appréciation. Non pas que Éric-Emmanuel Schmitt n'ait déjà imprimé sa marque forte et puissante au cœur de la dramaturgie mondiale. Au contraire ! Ses pièces sont présentées sur toutes les grandes scènes nationales et internationales. Il s'agit plutôt de partager avec lui la joie de sa création et de créer un pont entre son monde et le vôtre. Par touches musicales, poétiques, sonores et intérieures.

C'est ce chant intérieur que nous vous invitons à entendre, orchestré avec minutie par un complice fidèle d'Eric-Emmanuel Schmitt, Daniel Roussel, qui a créé l'alliage nécessaire en réunissant sur notre plateau le redoutable Guy Nadon et l'humaniste Michel Rivard. Rencontre au sommet de deux artistes géants à la fine pointe de leur art.

Bravo à tous les concepteurs, à nos partenaires qui croient férocement au texte et à vous, grand public, qui ne cessez de nous émouvoir par le regard tendre et intelligent que vous portez aux œuvres originales. La vaillante équipe du TNM ne cessera jamais de vous les offrir, car c'est un cadeau qui interpelle votre intelligence émotive. Merci de votre confiance et j'espère avoir le plaisir de fêter avec vous les 50 ans de notre grande institution.

Bonne fin de saison théâtrale et bon printemps !

Lorraine Pintal
et l'équipe du TNM

Mot de Lorraine Pintal dans le programme des *Variations énigmatiques*, présentées au TNM en 2000-2001.

On peut lire ceci dans le programme de *Monsieur Bovary* : « Des géants, les siècles passés en regorgent et le siècle actuel aussi, même si on est trop nains pour les voir des pieds à la tête. » Cette phrase, qui suggère que, faute de distance, l'importance d'un auteur contemporain ne soit pas encore perçue, fait écho à ce passage tiré du programme des *Variations énigmatiques* où, après avoir insisté sur « l'expression inédite » de cet autre auteur contemporain, on s'empresse d'ajouter : « Non pas qu'Éric-Emmanuel Schmitt n'ait déjà imprimé sa marque forte et puissante au cœur de la dramaturgie mondiale. Au contraire ! Ses pièces sont jouées sur toutes les grandes scènes nationales et internationales. » À défaut d'être sanctionnés par le temps, ces auteurs contemporains sont au moins des valeurs sûres, héritiers d'une grande tradition ou cautionnés par des succès antérieurs. En somme, au TNM, on

5. Constatons encore une fois que l'idée de transgression est invoquée.

présente le classique comme moderne et le moderne comme classique, chacun puisant dans l'autre ce qui lui manque d'actuel ou de temps, c'est selon.

Mais qu'en est-il du destinataire de ces « Mots de la direction artistique » ? Qui est-il ? Le programme de saison nous renseigne. On y apprend que, tout comme la directrice artistique, il « vit dans le mouvement » et « s'éclate dans l'action ». Ailleurs, Lorraine Pintal lui souhaite « d'être dépossédé de [lui]-même afin d'aller au bout de l'émotion théâtrale ». Ailleurs encore, elle lui souhaite « d'être dérangé ». Répétant la formule dans un troisième programme, elle lui souhaite cette fois « une écoute grave et profonde » puisque le drame « y gagnera en intensité ». Enfin, la 49e saison du TNM nous convie à « transgresser les lois normales de la nature » en « dialoguant avec les morts » et en dépassant « nos propres limites ». Nous sommes de plain-pied dans une rhétorique de l'audace, de l'émotion et de la transgression, qui renvoie au thème de la modernité des classiques développé plus haut.

Seule ombre au tableau : *Variations énigmatiques*. Ici, le discours est plus prudent, moins emphatique et laisse entendre que le spectateur réel du TNM n'est peut-être pas aussi audacieux et avide de bouleversement que l'autre spectateur, idéal celui-là, qui répond avec enthousiasme aux souhaits formulés par la directrice artistique : « Clôturer une saison moulée dans l'empreinte des grands génies des siècles passés avec l'expression inédite d'un auteur vivant exige une certaine connaissance du public auquel on s'adresse et une confiance en leur appréciation. » Plus loin, le ton se fait plus doucereux, flatteur même, et les rôles s'inversent, la salle émouvant la scène : « Bravo à tous les concepteurs, à nos partenaires qui croient férocement au texte et à vous, grand public, qui ne cessez de nous émouvoir par le regard tendre et intelligent que vous portez aux œuvres originales. »

En sollicitant la bienveillance du spectateur, ce texte ouvre une brèche dans la rhétorique du TNM. Il laisse transparaître autre chose que l'image triomphante de la pièce géniale défendue avec brio et présentée devant un public audacieux qui veut être à la fois ému et bouleversé. Il donne plutôt à penser que la direction estime avoir pris un risque, tout de même calculé, en l'incluant dans sa programmation. Hormis ce maigre doute, c'est une Lorraine Pintal confiante en son institution et en son public qui persiste et signe. Le cas de la Compagnie Jean-Duceppe est tout autre.

Compagnie Jean-Duceppe : un théâtre de la réflexion

Contrairement aux programmes du TNM, les textes, plus courts, des programmes de la Compagnie Jean-Duceppe ne sont signés que du nom de leur auteur et aucun titre comme « Mot de la direction artistique » ou « Mot du metteur en scène » ne vient indiquer la place qu'occupe le rédacteur dans l'organigramme de la compagnie. Ici, les Michel Dumont, François Barbeau, Serge Denoncourt, Claude Poissant et autres Steve Gallucio parlent en leur nom personnel. Les statuts institutionnels sont donc mis de côté, et la formule « Chers amis » est parfois employée lorsqu'on s'adresse au lecteur.

Cette familiarité instaure un rapport de connivence et d'intimité entre la direction du théâtre et le spectateur. Ce dernier n'est jamais interpellé sous la forme du générique

Mot du metteur en scène Serge Denoncourt dans le programme de *Rien à voir avec les rossignols*, présenté à la Compagnie Jean-Duceppe en 2000-2001.

« public » mais est toujours inclus dans le « nous » abondamment employé dans les textes signés Michel Dumont, directeur artistique de la compagnie. Ce « nous » n'est pourtant pas aussi collectif qu'il y paraît. Il renvoie au contraire à chacun des individus, pris isolément, qui composent l'assistance. Car « chez Duceppe[6] », le théâtre est avant tout un lieu où la représentation mimétique permet au spectateur d'en apprendre davantage sur lui-même dans un but avoué de croissance personnelle.

C'est en effet sur un ton qui évoque celui des ouvrages de psychologie populaire que Michel Dumont écrit, dans le programme de *Droits d'auteurs*, que cette pièce nous parle du « droit sacré de chacun à cultiver son jardin secret, à préserver l'intégrité de son moi intime, ce petit coin d'âme qui fait de nous des êtres uniques ». Dans un même ordre d'idées, *Mambo italiano* est « d'abord et avant tout [...] une cadence qui nous entraîne dans un monde où il est essentiel d'accorder son pas à sa nature profonde » ; et le directeur artistique d'ajouter : « L'harmonie intérieure est à ce prix. »

Nous avons vu qu'à travers les programmes du TNM, la directrice de la compagnie se réclamait de la grande tradition artistique et intellectuelle occidentale. De fait, dans les six programmes de la saison 2000-2001, Lorraine Pintal citait ou mentionnait, outre les auteurs des pièces jouées : Handke, Cervantès, Homère, Sand, Machiavel, Ibsen, Mozart, Kierkegaard, Joyce (à deux reprises), Jouvet, Laborit, Maupassant, Sartre, Verdi et Pierre-Jean Jouve. Dans les programmes de la Compagnie Jean-Duceppe, nulle citation ou allusion à la tradition artistique ou intellectuelle, sauf celle-ci, attribuée à un « célèbre penseur » : « [F]inalement la parole a été donnée à l'homme pour cacher sa pensée profonde. »

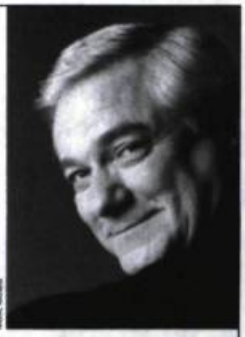
Ici, c'est le bon sens qui prime, tel ce « célèbre penseur » invoqué comme on fait d'une sagesse populaire, immémoriale et anonyme. C'est ce genre de sagesse que doit transmettre le texte théâtral et c'est pour apprendre sur soi-même que l'on va « chez Duceppe ». De fait, aucune information n'est donnée quant au spectacle lui-même. Il n'est fait mention d'aucune lecture, d'aucune interprétation, d'aucun parti pris esthétique et les rares développements concernent uniquement la thématique de la pièce. Car ce qui importe avant tout, ce sont les questionnements psychologiques des personnages, leurs remises en cause qui invitent le spectateur à réfléchir sur lui-même et sur la société dans laquelle il vit. C'est bien sûr le théâtre, ce « fameux miroir ! » d'écrire Michel Dumont dans le programme des *Voisins*, qui doit susciter de telles réflexions. Ceci à titre d'exemple : « N'avons-nous pas à faire un examen de conscience sérieux ? [...] Notre civilisation n'est-elle pas confrontée à une problématique

6. Nous empruntons ici une formule que l'on pourrait dire consacrée. Elle est d'ailleurs employée à deux reprises, dans les programmes à l'étude, par Michel Dumont.

aiguë devant la férocité d'une certaine jeunesse pour qui les valeurs transmises sont vieillottes, éculées et profondément étrangères ? »

À travers ses programmes, la Compagnie Jean-Duceppe propose un théâtre en dialogue avec la société actuelle, parfois transposée dans un passé contemporain, et qui prend pour interlocuteur le spectateur en tant qu'individualité. Ce dernier est convié à une expérience d'autoréflexion qui doit l'amener à se questionner sur ses valeurs personnelles. Ainsi, dans ses « Mots de la direction artistique », Michel Dumont défend un théâtre dont le rôle est avant tout d'interroger les valeurs de notre société. C'est du moins vers cette fonction plus morale, voire moralisatrice, du théâtre qu'est tourné l'essentiel de l'argumentation du directeur.

Dans ses programmes, la direction du TNM défend quant à elle un théâtre où priment l'émotion, l'audace et, ici encore, l'actualité du propos. Le spectateur est invité à vivre une expérience avant tout émotive frappée du sceau de la tradition ou sanctionnée par la reconnaissance publique. Jouant simultanément la carte du classique et celle du moderne, dans une perspective que l'on pourrait qualifier de progressiste-conservatrice, la direction artistique du TNM tend à rassurer le spectateur sur la valeur artistique des œuvres présentées, tout en insistant sur le caractère vivant et la pertinence de celles-ci.



J'ai fait la connaissance de Steve Galluccio par l'entremise de Michel Tremblay. Je ne connaissais pas cet auteur pourtant si bourré de talent. Mea culpa!

J'ai lu **Mambo Italiano** *dans la traduction de Michel et j'ai été tout de suite emballé : des personnages vrais et attachants, un style vif et percutant, un sens du théâtre tout à fait stimulant. J'ai beaucoup ri en voyant évoluer ces êtres pleins de vie et d'originalité. J'ai ri… et j'ai été ému aussi. Ému, parce que cette pièce nous parle avec franchise de l'acceptation de soi, de l'amour, de la tolérance, de la fierté de soi et du triomphe sur la honte.*

Mambo Italiano, *c'est d'abord et avant tout le rythme exubérant et entraînant de l'âme italienne, un tempo vif fait de truculence, un monde haut en couleurs, plein d'énergie et de vigueur, une cadence qui nous entraîne dans un monde où il est essentiel d'accorder son pas à sa nature profonde. L'harmonie intérieure est à ce prix.*

Suivez le rythme et laissez-vous entraîner dans l'univers de Steve Galluccio avec nous.

Bonne soirée.

Michel Dumont

Mot du directeur artistique Michel Dumont dans le programme de *Mambo italiano*, présenté à la Compagnie Jean-Duceppe en 2000-2001.

Tant au Théâtre du Nouveau Monde qu'à la Compagnie Jean-Duceppe, les « Mots de la direction artistique » ne sont pas le reflet fidèle de la scène, on l'aura compris. Pas plus, d'ailleurs, qu'ils ne sont un reflet fidèle de la direction artistique d'un théâtre. Car ces textes doivent également présenter un visage public qui, à la manière d'un double de soi-même, a aussi ses exigences et ses impératifs. Après tout, ce ne sont que des programmes, et le cœur du théâtre n'y réside pas.

En revanche, leur ton et leur style sans nuances offrent l'avantage d'ouvrir une fenêtre sur les visées artistiques d'une compagnie ainsi que sur l'expérience esthétique et intellectuelle qu'elle espère susciter chez le spectateur. Pour la direction d'une compagnie, il s'agit après tout de prendre la plume afin de s'adresser plus personnellement au public pour qui elle œuvre. Une fois distillée la rhétorique mise de l'avant pour défendre une image de marque ou orienter l'attente du spectateur, il reste ce fond, de vérité peut-être, d'aspiration sans doute, qui renvoie à une conception particulière de ce qu'est l'expérience théâtrale et de ce que l'amateur va y chercher. **j**